



HAL
open science

**Christophe Granger, Laurent Le Gall, Sébastien Vignon
(dirs) – Voter au village. Les formes locales de la vie
politique, xxe-xxie siècles. – Villeneuve-d’Ascq, Presses
universitaires du Septentrion, 2021 (Paradoxa). 310 p.**

Alain Faure

► **To cite this version:**

Alain Faure. Christophe Granger, Laurent Le Gall, Sébastien Vignon (dirs) – Voter au village. Les formes locales de la vie politique, xxe-xxie siècles. – Villeneuve-d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2021 (Paradoxa). 310 p.. *Revue Française de Science Politique*, 2021, 71-4. halshs-03508839

HAL Id: halshs-03508839

<https://shs.hal.science/halshs-03508839>

Submitted on 25 Jan 2022

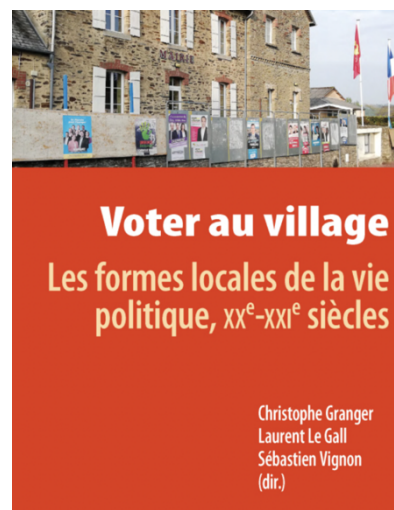
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note de lecture: Voter au village (ouvrage collectif)

Texte paru dans le n° 71-4 de la Revue Française de Science Politique (décembre 2021)

Granger (Christophe), Le Gall (Laurent), Vignon (Sébastien), dir. – Voter au village. Les formes locales de la vie politique, xx^e-xxi^e siècles. – Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2021 (Paradoxa). 310 p.



Voilà un ouvrage collectif qui vient utilement alimenter les connaissances en sociohistoire, en sociologie critique et en science politique sur la vie politique locale. Il mobilise onze auteurs et deux auteures issus de ces trois champs disciplinaires sur 300 pages denses organisées en trois grandes parties. La longue introduction, signée par les trois directeurs de cette entreprise intellectuelle, donne le ton d'une ligne éditoriale ambitieuse consistant à reconsidérer la « variable de localité » qui, en milieu rural, pourrait conditionner les conduites politiques. La conclusion, enfin, est signée par Patrick Champagne. Le sociologue de renom y soutient avec force l'idée que le « vote au village » doit être appréhendé comme une « forme élémentaire de la vie politique ».

Sur le plan scientifique, il s'agit clairement d'un livre de combat au sens où, de l'introduction à la conclusion en passant par les onze chapitres, tous les auteurs précèdent la présentation des données de terrain de développements méthodologiques et de questionnements épistémologiques explicitement inscrits dans un courant de pensée porté par quelques écrits et auteurs de référence. La thèse, connue et reconnue dans les trois champs disciplinaires évoqués plus haut, est des plus solides : pour analyser le vote, pour comprendre la vie politique locale et pour discuter un éventuel vote rural, il est indispensable de procéder à une rigoureuse « analyse localisée du politique ». La ligne a été annoncée 30 ans plus tôt dans la revue *Politix* (qui venait de naître) avec un article remarqué signé par les jeunes (à l'époque) Jean-Louis Briquet et Frédéric Sawicki. Tout au long de l'ouvrage, quelques marqueurs intellectuels prestigieux, Jacques Lagroye, Alain Garrigou, P. Champagne, Michel Offerlé, Bernard Lahire, balisent le chantier. Les 13 auteurs défendent sans ambiguïté un travail exigeant de déconstruction des catégories, des méthodes et des données pour mettre en évidence les explications du vote en relation avec l'analyse des structures sociales locales. Leur démarche scientifique part de la conviction partagée que c'est l'analyse sociologique des « effets de lieu », chère à Pierre Bourdieu, qui permet de dévoiler et d'expliquer en profondeur les stratégies de reproduction et de transformation du système politique.

Pour donner envie au lecteur de plonger dans cette impressionnante somme de contributions érudites sur la politique située et historicisée, je propose de mentionner de façon parfaitement subjective les deux ravissements d'admiration et l'étonnement agacé qui en ont marqué ma lecture.

Le premier point d'admiration concerne la solidité tant conceptuelle que méthodologique que les auteurs affichent pour investiguer chaque étude de cas. On est ici dans une conception critique des sciences sociales à la fois documentée et engagée. Chaque chercheur avance à découvert sur le plan scientifique, c'est-à-dire en situant son approche dans la littérature existante et en défendant une méthode précise et originale d'exploration du terrain. Cette rigueur orientée fait l'intérêt de la première partie où « l'élection au village » appelle une réflexion, parfois vertigineuse, sur des pas de côté dans la délimitation d'un objet de recherche et d'un angle d'attaque : les archives judiciaires

sur des contentieux forestiers à la fin du xx^e siècle pour Christophe Voillot ; les logiques d'abstention en Picardie pour Sébastien Lignon ; la production audiovisuelle sur la politique au village de 1950 à 1980 pour Édouard Lynch ; le vote blanc aux élections municipales de 2014 dans trois départements pour Aurélia Troupel. La deuxième partie se focalise sur le vote avec un même fil rouge convaincant concernant « l'ordre villageois » qui s'y dessine, que ce soit au gré de combats avec le clergé au Pays basque sous la III^e République (Xavier Itçaina), dans les réseaux d'interconnaissance d'un bourg industriel (Julian Mischi), sur le vote Front national dans un village en Mayenne (Guillaume Letourneur) ou sur la place méconnue des femmes élues et électrices dans le monde rural (Magali Della Sudda et Victor Marneur).

Le second point d'admiration porte sur les trois chapitres de la troisième partie avec des plongées passionnantes dans ce que les auteurs nomment les négociations ordinaires de la citoyenneté au village. Christophe Granger retrace avec une certaine jubilation les méandres d'une bagarre au village autour de deux banquets en 1910. Laurent Le Gall questionne minutieusement les déboires d'un député-maire dans les années 1930 à l'organisation des bals de son village. Quentin Schnapper interprète finement les conflits entre « autochtones » et « étrangers » dans les foires agricoles d'un village de 1980 à 2015. Le récit de ces trois « moments d'incertitudes et d'ouverture des possibles » est l'occasion d'une discussion stimulante sur les rapports de force que les groupes sociaux expriment dans certains temps forts de la vie collective locale.

Le point d'étonnement, enfin, est relatif à la façon parfois radicale dont certains auteurs laissent de côté, délégitiment ou oublient, au nom d'un constructivisme pur, d'autres grilles de lectures concernant l'étude de la politique au village. Sur les enjeux électoraux, par exemple, l'impasse revendiquée sur les approches quantitatives et les enquêtes d'opinion ne convainc pas vraiment tant le « quanti » donne aujourd'hui des compléments et des éclairages parfois décisifs sur certaines zones d'ombre que les monographies et les grilles sociohistoriques peinent à élucider. De même, l'absence complète d'études sur l'action publique en tant que telle, qu'elle soit municipale, intercommunale ou cantonale, prive les analyses de toute mise en discussion des interdépendances pourtant évidentes de cette « politique en actes » dans l'engagement entrecroisé des « dominants », des « dominés », des corps intermédiaires et des services de l'État en milieu rural. On regrettera également la défiance, en creux, vis-à-vis de certains travaux d'ethnologie politique ou de sociologie qui questionnent avec brio les ressources d'éligibilité, d'identité et de leadership du pouvoir local, ou encore qui éclairent d'un jour nouveau les ressorts sensibles de politisation, symboliques, corporels et émotionnels, propres à l'agir politique localisé.

À cet égard, la focale uniquement franco-française de l'ouvrage laisse la curieuse impression d'une équation stato-centrée alors même que, paradoxalement, les promoteurs du livre revendiquent ces approches dans toute leur diversité et toute leur complexité, en appelant même (dans la conclusion de l'introduction) à l'unité des sciences sociales. *Voter au village* a replacé l'esprit des lieux au cœur du jardin à la française des controverses académiques sur le vote et la politique locale. C'est une avancée conséquente (même si le dialogue entre les auteurs aurait apporté un plus à la démarche). Gageons que sous l'impulsion d'une jeune recherche moins prisonnière des filières tubulaires de légitimation de l'excellence scientifique *made in France*, le prochain ouvrage collectif sur le village en politique saura énoncer (dans 30 ans ?) des passerelles conceptuelles et méthodologiques internationales explicitement situées à la croisée du *politics*, des *policies* et de la *polity*.

Alain Faure – CNRS, Sciences Po Grenoble, PACTE